

patriotisme, de la générosité bien entendue, ce serait de la charité toute pure et toute belle; à tel point que nous l'annexerions sans scrupule aux saintes œuvres qu'embrasent les sociétés de Saint-Vincent-de-Paul. Donner du pain tout cuit au pauvre qui en manque, c'est louable et très-chrétien; donner, par les produits d'une terre à soi, les moyens de se procurer ce même pain, de manière à n'être plus obligé de le mendier, disons-le nettement, c'est plus louable et plus chrétien. En outre, les Sociétés de Saint-Vincent-de-Paul, comme tout le monde le sait, prennent soin de la moralité de leurs pauvres; il en serait de même naturellement dans les associations de secours, puisque la pauvreté et ses vices ordinaires disparaîtraient par les ressources de l'agriculture. Voilà ce que sont appelées à faire les associations de secours, si on veut les bien comprendre et les étendre. C'est pour cela que nous les assimilons aux œuvres les plus chrétiennes, et qu'elles nous agréent entre tous les autres moyens de faire prospérer notre agriculture immédiatement.

Qu'on aille aujourd'hui dans nos campagnes déjà ouvertes aux travaux agricoles depuis plus ou moins longtemps, on pourra se convaincre de la vérité de notre premier avancé, l'absence du paupérisme. Bien que les récoltes de cette année n'aient pas été assurément les meilleures que Dieu nous ait accordées dans le passé, et bien que ces récoltes ne nous soient venues que comme une providence miséricordieuse à la suite d'autres moissons presque désolantes, cependant, vous trouverez plus d'une paroisse où il n'y a que peu de pauvres mendiants, et d'autres où il n'y en a pas un seul. Les paroisses qui ont leurs pauvres ordinaires, ont de quoi suffire à leur pauvreté. En est-il ainsi dans nos villes et dans nos villages à *chantiers* et à industrie? Et puis, pour ne jamais séparer, dans notre thèse, le bien matériel du bien moral, pense-t-on que les repris de justice et les délinquants de toutes sortes, et en trop grand nombre, que l'on voit figurer si tristement dans nos statistiques criminelles de Québec et de Montréal; pense-t-on que tous ces rebuts de la société, ou la majorité d'entr'eux, viennent des campagnes? Ne sont-ils pas plutôt le produit malheureux d'un déplacement des vocations, qui fait que l'industrie a trop de monde et l'agriculture non assez? C'est donc aux villes surtout à bien comprendre ce mal-